

vitalité



Fédération des
centres sociaux
du Rhône



LES SENIORS DANS LA VI(LL)E



La mixité sociale figure en bonne place dans les valeurs premières des centres sociaux et tout naturellement la mixité générationnelle en fait partie intégrante. Les seniors y sont considérés pour ce qu'ils sont, non seulement des témoins nécessaires d'une époque, non seulement les socles des familles, mais comme des rouages à part entière de la société. Les associations le savent bien qui comptent nombre d'entre eux dans leurs conseils d'administration. Les centres sociaux comme les autres. Mais leur rôle ne se limite pas aux réunions décisionnaires, ils sont aussi nombreux à mettre la main à la pâte. Comme une vieille habitude d'être utile dont on ne se départit pas facilement...

LES SENIORS ? QUELS SENIORS ?

Pourtant, dans un journal consacré à décrire le quotidien des centres sociaux pour en faire comprendre "du dedans", concrètement, la philosophie, aborder la place qu'y occupent les seniors est tâche bien plus complexe qu'il n'y paraît. D'abord parce que le sujet est difficile à définir : que sont les seniors? "Senior", en effet, est le mot à la mode pour parler des personnes âgées, retirées des affaires (autre manière de nommer la retraite), un mot imaginé pour cacher la réalité du vieillissement qui fait peur, parce qu'il est lié à des images de handicap, de maladie et de mort.



« Chez nous, résume dans une jolie formule Cécilia Besseyre, responsable du secteur adultes-familles-seniors au centre social Charpenne-Tonkin, on n'a pas peur des mots et on appelle un chat un chat. On les appelle donc les "vieux", c'est d'ailleurs comme cela qu'ils parlent d'eux-mêmes, et bien sûr, ce n'est pas péjoratif dans notre bouche, mais bienveillant. »

Une autre difficulté tient à l'âge même des "seniors". Car il n'y a réellement pas de comparaison entre un sexagénaire encore en pleine activité (sportive, familiale, associative, à défaut de professionnelle) et une personne entrée dans les difficultés du grand âge. Comme le dit Marie-Noëlle Frezet, co-présidente du centre social Vivre en Haut-Beaujolais, « on range dans une même catégorie des personnes qui ont un écart entre elles de plus d'une génération et dont les besoins, les goûts et les désirs ne sont



du coup pas du tout les mêmes. Cela n'a pas de sens et n'a aucun intérêt pratique ! »

A ceux qui en ont besoin ou veulent conserver leur autonomie, les centres sociaux proposent des ateliers mémoire ou équilibre; ainsi que des après-midis consacrés aux jeux de société, pour préserver le lien social; parfois même ils vont rendre visite aux personnes seules chez elles, histoire d'aider pour les courses, les papiers ou faire un brin de causette... Ils sont nombreux, les seniors, à s'inscrire à des activités « parce qu'après toute une vie au service des autres, ça fait du bien de se faire chouchouter, d'aller mettre les pieds sous la table pour un repas qu'on n'a pas préparé, à une sortie qu'on n'a pas, pour une fois, organisée ».

Mais les plus nombreux, ceux que j'ai rencontrés, même s'ils ne dédaignent pas de consommer par ci par là tel ou tel loisir, sont très actifs, on pourrait même dire hyperactifs !

Je suis sortie nourrie de ces échanges et ne résiste pas, une fois n'est pas coutume, à broser ici quelques portraits qui permettent de mieux cerner ces personnalités banales et exceptionnelles. Ce qu'ils sont apparaît dans ce qu'ils font et ce qu'ils font trahit beaucoup de leur être.

PAS DE RETRAITE POUR LE BÉNÉVOLAT

Ainsi Marinette, 77 ans, au CA et au bureau du centre de Gerland, a créé les cours d'alphabétisation dans le quartier il y a quarante ans. Catholique très engagée aussi dans sa paroisse, elle participe avec son mari à des rencontres fraternelles avec des personnes qui sortent de prison, qui connaissent la drogue, la prostitution, elle s'occupe aussi de sans-papiers qu'elle aide à accomplir leurs démarches administratives pour trouver hébergement ou école... « Faut être bien dans ses bottes pour faire un bout de chemin avec eux... »

Ce que confirme Bernadette qui vient de recevoir la Légion d'honneur dans le cadre de la politique de la Ville (« j'ai cru que c'était une erreur ! ») : « on a mal aux genoux mais pas le temps d'y penser » dit cette militante investie à Gerland, notamment auprès de personnes âgées



qu'elle réunit tous les jeudis mais aussi comme présidente d'une copropriété de plus de 100 logements. « J'ai organisé ma vie comme ça, mon père a été maire, c'est une histoire de famille, l'engagement ! »

A contrario, Elisabeth, 63 ans, n'est pas une militante, « convaincre les autres, c'est pas mon truc ». Raison pour laquelle elle ne veut pas de responsabilité au CA. Cette retraitée de France télécom voulait faire quelque chose, surtout pas consommer des activités. Elle a découvert le centre social des Etats-Unis par France-bénévolat, « c'est le meilleur centre social et je n'en connais pas d'autre ! Il s'y passe toujours quelque chose... Je m'occupe des ateliers sociolinguistiques, ma petite touche de solidarité dans un océan d'indifférence. J'ai découvert des situations que je ne pouvais même pas imaginer, cela m'a fait évoluer, m'a ouvert l'esprit, notamment sur la laïcité. Rencontrer ces personnes immigrées en situation plus que précaire a appris à l'antidémocratique que j'étais à être plus tolérante. Je leur donne mais ils me donnent aussi. »



ouverture et y a beaucoup œuvré. Son plaisir ? Faire participer ceux qui sont isolés lors des fêtes de quartier. « J'ai fait venir beaucoup de femmes maghrébines. Leurs maris ont confiance en moi, à force de parler, ils les laissent venir avec moi au centre. Une fois le pli pris... » C'est par son intermédiaire que Gracieuse, 63 ans, a connu le centre social. « Maintenant, c'est ma deuxième maison, j'y suis dès que j'ai fini mon ménage. Ça m'aide à ne pas m'encroûter, ça

éloigne les soucis. Il y a toujours un coup de main à donner. Maintenant, je vais me mettre à l'informatique... » Toutes les deux font partie d'un groupe de neuf femmes qui préparent des plats à la demande pour des festivals, les pots de la mairie... « On gagne un peu d'argent et on part en voyage. On est ainsi parties en Turquie, en Thaïlande. »

INDÉPENDANCE ET SENS DU COLLECTIF

On le voit, on trouve chaque fois des individualités fortes même si souvent, elles œuvrent au sein d'un collectif. C'est le cas au centre Charpennes-Tonkin où les "vieux" prennent volontiers les choses en main. Ici un groupe de femmes, très investies au CA comme au conseil de quartier, organise des vide-dressing et d'autres événements festifs (fête des Lumières, téléthon...). Les plats que réalisent ces retraitées dans le cadre des ateliers-cuisine sont très appréciés à l'extérieur et leur carnet de commandes, digne d'un professionnel, ne désemplit pas. Un groupe mixte - mais où les hommes sont majoritaires (c'est suffisamment rare pour mériter d'être souligné) - spécialisé dans l'informatique, propose depuis plusieurs années des cours individuels ou collectifs pour favoriser l'autonomie des uns et des autres face aux machines. Tous les samedis matin, ils tiennent un atelier de réparation bénévole ouvert à tous. Il suffit d'être adhérent ! C'est ce groupe qui a réorganisé tout le système informatique du centre social et a formé certains membres du personnel.

Pour tous ces hommes et ces femmes, l'engagement, c'est l'histoire de leur vie... Le critère d'âge est d'une certaine manière caduc. Ce qui compte, c'est la vie humaine dans son ensemble et sa globalité. La relation aux autres en est un élément fondateur. ■

Témoignage / Luc Roussel



Luc Roussel est délégué de la fédération des centres sociaux du Nord. Mais c'est comme chef de projet sur le vieillissement de la fédération nationale que nous sommes allés l'interroger.

« C'est un chantier ancien qui remonte au début des années 2000. Il prenait en compte les conséquences sociales du choc démographique que constituait pour la première fois dans l'histoire l'inversion de la pyramide des

âges. Face à une approche gérontologique centrée sur les fragilités et le coût du vieillissement, il était indispensable de développer d'autres approches centrées sur la vieillesse comme chance et ressource. Il est apparu immédiatement que le lien social et la dimension collective étaient des éléments déterminants de la qualité de vie des retraités, alors qu'auparavant on envisageait le vieillissement uniquement d'un strict point de vue sanitaire et individuel.

Les centres sociaux ont été repérés et se sont positionnés comme des acteurs de cette approche et ont construit des partenariats structurants : notamment avec la Fondation de France, puis la branche vieillesse de la Sécurité sociale représentée par la CNAV et les CARSAT.

L'action des centres sociaux privilégie l'accompagnement de la transition qu'est l'arrivée à la retraite pour aider les personnes à construire de nouveaux repères sociaux, être acteurs. L'échange entre les générations est au cœur de l'action ; aller vers ceux qui sont isolés, en situation de fragilité, est un réel enjeu. A travers son ancrage local, le centre travaille au développement de nouvelles solidarités de voisinage entre les âges, à l'adaptation du territoire à l'avancée en âge. »

Forum

La philosophie des centres sociaux est claire et bien connue : non faire pour les personnes dans une perspective charitable d'aide, encore moins faire à leur place, mais faire avec. C'est ainsi qu'ils encouragent les rencontres, dans un objectif d'épanouissement personnel et de partage. Ils sont donc éloignés d'une philosophie consumériste.

Nous avons donc été fort étonnés d'entendre une véritable revendication du droit à consommer chez des personnes de tout temps engagées auprès des autres, dont tout un chacun se plaît à reconnaître l'indépendance, l'autonomie, la responsabilité et qui proclament volontiers : Il n'y a pas de retraite dans le bénévolat ! Il faut dire que ces femmes sont souvent bien sollicitées par leur famille pour garder les petits-enfants, donner un coup de main à

la génération suivante parfois en proie à la précarité.

Pour Marie-Noëlle Frezet, co-présidente du centre Vivre en Haut-Beaujolais, « il ne faut pas négliger l'importance, pour notre équilibre personnel, d'activités à consommer. A notre âge, on ne peut pas tout le temps être sur le pont... ». Point de vue que complète Gracieuse, membre du conseil d'administration du centre social Georges Levy à Vaulx-en-Velin, qui aimerait bien pouvoir s'inscrire aux activités proposées (et notamment aux voyages) par d'autres centres : « Ici, je connais les gens que je vais retrouver, je ne suis pas dépaycée ! Parfois j'ai même participé à l'organisation ! Alors, j'aimerais pouvoir bénéficier de ce qui se fait dans d'autres centres sociaux... »

« Des seniors bienvenus »

Sans les "vieux" pas de centre social ! C'est la Caisse nationale d'allocations familiales qui, en termes plus académiques, l'écrit et le confirme, définissant de circulaire en circulaire le concept même de centre social.

Être en prise avec toutes les générations présentes sur son territoire et stimuler, faciliter les liens entre elles est en effet constitutif de son identité. C'est pourquoi nous nous sommes attachés, dans ce Vitalités, à recueillir différents témoignages sur la façon dont fonctionne le vivre ensemble avec les seniors et dont ils le vivent eux-mêmes.

Il ressort essentiellement de notre reportage cette réalité que, avec l'enthousiasme qu'ils manifestent, la plupart des bénévoles rencontrés sont - dans ce contexte - jeunes comme les autres : friands d'activités, de contacts, de partage et très souvent de prises d'initiatives et d'engagement au bénéfice d'autres habitants. Ils profitent ainsi, et font largement profiter, de leurs passions, de leurs compétences, de leur expérience et de leur disponibilité de retraités.

Comme le centre social sait le mettre en œuvre avec les autres publics, il entre bien dans son rôle de promouvoir cette dynamique de valorisation des seniors, d'être à l'écoute des personnalités et de leurs richesses, de faire émerger les savoir-faire et les savoir-être, de faciliter la communication et les échanges.

Dans un même mouvement, il se doit aussi d'impulser le respect de la dignité des personnes et l'esprit de solidarité en étant réceptif, et en rendant les habitants attentifs, à celles et à ceux qui sont impliqués dans les difficultés, également bien réelles, liées au grand âge, à la maladie, à l'isolement.

Le Conseil d'administration



TOUS MAIN DANS LA MAIN

Face au vieillissement, et de façon plus générale, à toutes les situations de fragilité (maladie, handicap, précarité...), l'isolement social apparaît comme un facteur extrêmement préjudiciable. Les difficultés s'accumulent et la solitude ainsi que le sentiment d'être exclu de la communauté humaine renforcent encore le repli sur soi, créant une sorte de spirale d'où il est difficile de sortir.

Au niveau national avec la CNAV comme au niveau local, les partenariats sont apparus comme des vecteurs puissants pour démultiplier les actions et leur efficacité. Et les centres sociaux comme les interlocuteurs les mieux à même de mettre en place des actions pour rompre les isolements, grâce à leur insertion dans les quartiers et le capital de confiance qu'ils ont su gagner auprès des habitants.

PARTENARIAT NATIONAL

Pouvoirs publics / centres sociaux

Au niveau national, un partenariat fort s'est tissé avec la CNAV, branche vieillesse de la sécurité sociale dans le cadre de l'opération "Bien vieillir". Ce qu'explique très bien Claudie Miller, la présidente de la fédération des centres sociaux de France dans la revue *Tous mobilisés* : « Les pouvoirs publics sont mobilisés pour intervenir dans les situations de vulnérabilité. Cependant des initiatives sont à prendre pour activer des actions citoyennes qui permettent à la fois de lutter contre cet isolement et, de façon préventive, de maintenir le lien social. C'est dans le travail de prévention que les centres sociaux interviennent... Les initiatives, construites dans la proximité et en lien avec les actions des pouvoirs publics peuvent contribuer à une véritable évolution du vivre-ensemble sur

le territoire, valorisant ainsi les individus et leurs potentiels. »

PARTENARIAT D'ACTION

L'effet « boule de neige » à Amplepuis

Au centre social d'Amplepuis, le partenariat avec la Carsat, notamment grâce aux nouveaux financements apportés, a permis de réorganiser les actions existantes et d'en développer de nouvelles, permettant ainsi une offre plus large. Mais les conséquences sont parfois apparues là où on ne les attendait pas. « Ainsi travailler en amont sur le dossier que nous devons présenter a eu des effets très bénéfiques, dit Nathalie Lancelot, la directrice. Un groupe de jeunes retraités très actif au centre s'est engagé avec nous dans cette réflexion. Ils ont approfondi leurs actions d'alphabétisation en cours et se sont aussi impliqués sur la question du vieillissement. Cela a fait boule de neige et tout s'est retrouvé dans une dynamique forte. »

Professionalisme d'un côté, pérennité des actions de l'autre

Le centre social de Parilly reconnaît lui aussi que les nouveaux financements ont permis de développer ce qui existait déjà, comme les "jeudis pour tous". Pour Cathy Faure, directrice du centre, « l'intervention des personnels de la CARSAT, pour l'animation d'ateliers mémoire a été un réel apport répondant aux souhaits d'habitants âgés. De son côté, la CARSAT a trouvé très intéressant que les ateliers se déroulent dans un centre social car les personnes y reviennent pour d'autres activités et

cela crée une certaine pérennité que des ateliers ponctuels n'auraient pas permis. Parallèlement, nous avons constaté une évolution du nombre de bénévoles : beaucoup de retraités se sont engagés, ce qui est bien entendu fort utile pour les habitants. »

PARTENARIAT LOCAL

Tous les centres sociaux de Villeurbanne réunis

Au niveau local, l'exemple de Villeurbanne s'impose. L'Ovpar (office villeurbannais des personnes âgées et des retraités), qui existe depuis la fin des années 70, est une structure associative reconnue par la Ville et liée par un partenariat avec les huit centres sociaux villeurbannais depuis 2008. L'objectif est de promouvoir et accompagner la prise en charge des publics vieillissants. Les 20 et 21 novembre prochains la deuxième édition du "Printemps des âges" se déroulera en deux temps. Le 20 novembre sera consacré à une journée d'informations et de débats sur le thème : Vivre vieux, vivre mieux à Villeurbanne. Le lendemain 21 aura une couleur particulière donnée par chaque centre avant la soirée de clôture, commune à tous, organisée autour d'un repas et d'un spectacle. Ce dernier, volontairement intergénérationnel, proposera du cirque, forme accessible aux non francophones. La dimension culturelle est en effet essentielle dans ce projet, de même que la convivialité. Tout le projet est construit avec un groupe de seniors qui propose, organise et valide. ■



PUBLICATION DE LA FÉDÉRATION DES CENTRES SOCIAUX DU RHÔNE 138, COURS EMILE ZOLA - 69100 VILLEURBANNE / TÉL. 04 78 84 50 84
www.centres-sociaux-rhone.com

Directeur de la publication : Nicole GARNIER Comité de rédaction : Agnès FRANCOIS, Denis LADOUS, Catherine MOUNIER, Christiane ZIMMER
Rédaction : Denis LADOUS, Catherine MOUNIER Crédit photos : Centre social Vivre en Haut-Beaujolais (Monsols), Centre social de Parilly (Vénissieux), FCSF